Cahiers de l'Urmis

2-3 | 1997
Les étudiants

Questions à Michel Novi

Roger Establet

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/urmis/405
DOI : 10.4000/urmis.405
ISSN : 1773-021X

Éditeur
Urmis

Édition imprimée
Date de publication : 15 juin 1997
ISSN : 1287-471X

Référence électronique
Roger Establet, « Questions à Michel Novi », *Cahiers de l'Urmis* [En ligne], 2-3 | juin 1997, mis en ligne le 20 juin 2002, consulté le 08 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/urmis/405 ; DOI : https://doi.org/10.4000/urmis.405

Les contenus des *Cahiers de l'Urmis* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Questions à Michel Novi

Par Roger Establet
Université de Provence

J'apprends de source bien informée que tu vas publier un **Que sais -je**? sur les pourcentages. Depuis les réflexions critiques et pertinentes de J.C. Combessie, je suis dans l'expectative d'une solution qui soit moins insatisfaisante que les autres, à ce problème théorique essentiel de la comparaison.

Je vais me risquer à un raisonnement, sur un problème qui nous concerne l'un et l'autre, pour des raisons qui sont théoriques mais pas seulement : le taux d'accès à l'enseignement supérieur selon l'origine sociale. Je pousse jusqu'au bout le bouchon de la comparaison logistique, en m'inspirant du travail suggestif de Jean Claude Deville sur les taux d'activité féminins. A toi de formuler objections et solutions plus rationnelles ou plus économiques.

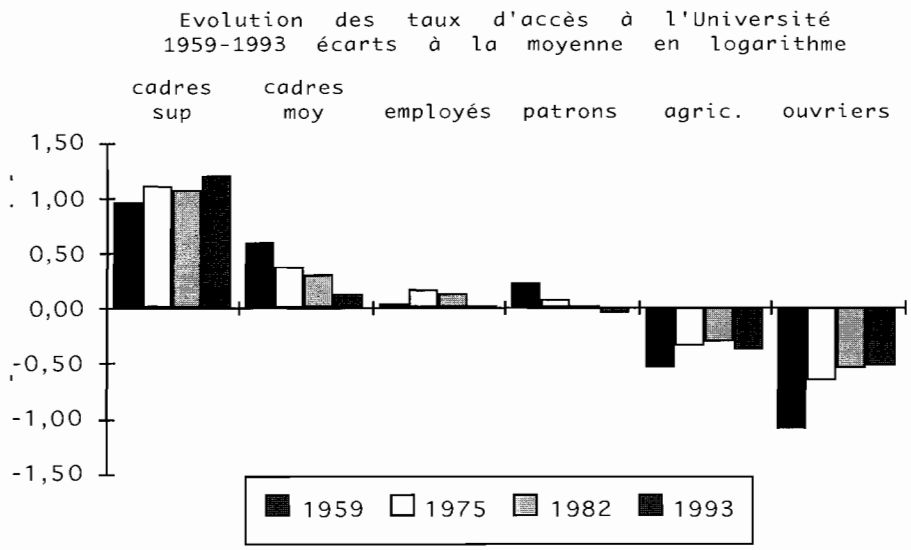
On peut construire deux tableaux de l'évolution des taux d'accès à l'enseignement supérieur depuis 1959, l'un sans les CPGE ni les STS, un autre avec.

Taux d'accès à l'Université (en %)

	1959	*1975*	*1982*	*1993*
cadres sup	37,3	71,8	71,4	86,9
cadres moy	20,0	31,9	29,3	36,6
employés	6,7	22,4	21,8	30,8
patrons	9,8	19,0	17,5	27,1
agric.	1,8	8,1	9,3	14,7
ouvriers	0,5	4,1	5,6	10,8
ensemble	6,0	16,4	17,2	29,4

Un tel tableau n'encourage guère *a priori* à constater un tassement des écarts. Il suggère plutôt un modèle "tennis" d'extension à toute la classe des cadres supérieurs d'un accès réservé jusqu'en 1959 à une minorité d'entre eux, avec des retombées minimes sur les autres groupes. On peut essayer d'y voir plus clair en appliquant à ces données une mesure des écarts LOG (p1/1-p1). Nous avons construit deux mesures, l'une par rapport à la moyenne, l'autre par rapport à la catégorie la plus favorisée.

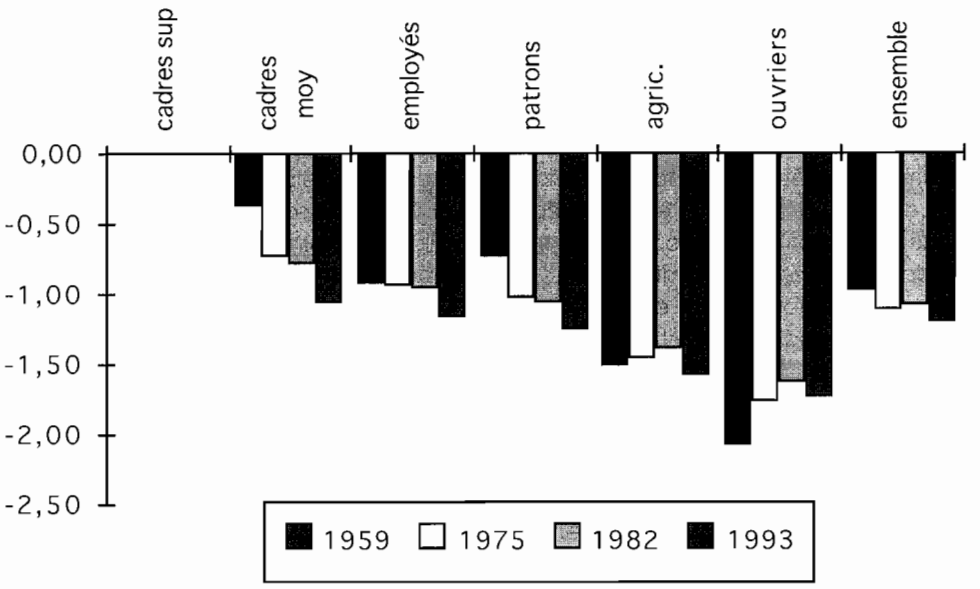
On voit sur ce graphique la tendan-



ce des cadres supérieurs à s'écarter vers le haut de la moyenne, et celle des ouvriers et des agriculteurs à s'en rapprocher. Avec les autres classes sociales, les cadres creusent l'écart.

faible accroissement global peut être imputé à l'effet de structure (hausse des catégories favorisées dans la population des élèves) et aucun mouvement de rapprochement entre les ca-

Evolution des écarts avec les cadres sup des taux d'accès à l'Université 1959-1993 (logarithmes)



Entre 1959 et 1975, les classes défavorisées ont fait une partie de leur retard sur les classes supérieures. Dans la période 75 - 82 rien ne s'est passé : le

tégories. En 1982, le mouvement repart, mais cette fois les écarts se creusent à nouveau.

La différence entre la croissance

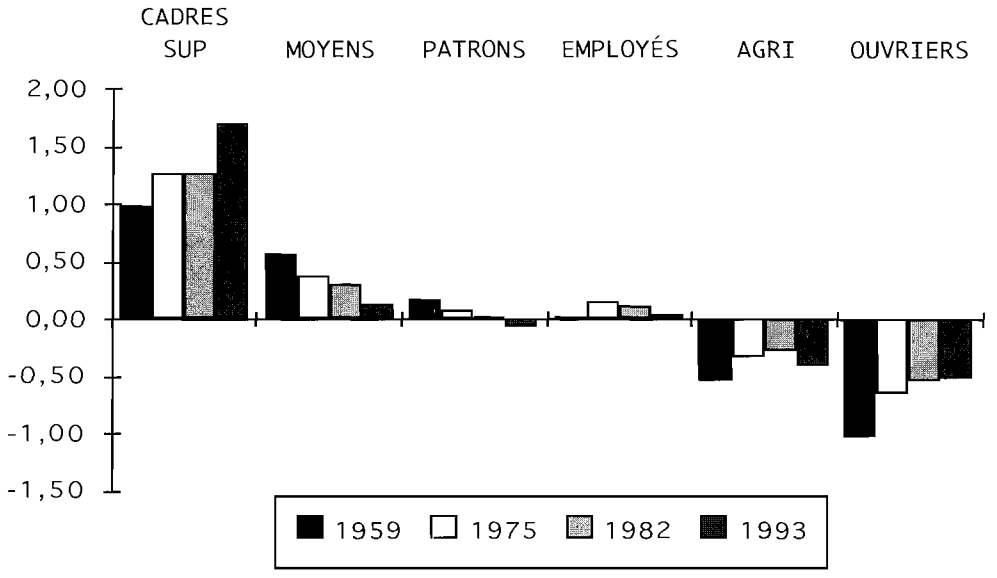
Taux logistique d'évolution annuel de l'accès à l'Université

	1959-1975	*1975-1982*	*1982-1993*
cadres sup	3,9	-0,1	3,9
cadres moy	1,7	-0,8	1,3
employés	3,8	-0,2	1,8
patrons	2,1	-0,6	2,2
agric.	4,3	0,9	2,0
ouvriers	5,8	2,0	2,8
ensemble	3,0	0,4	2,7

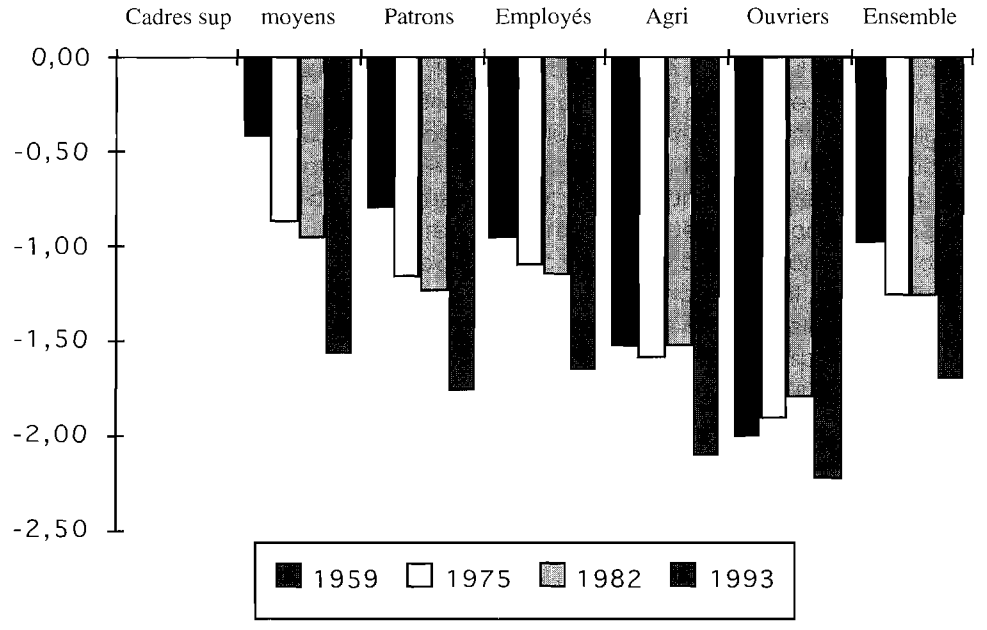
Taux d'accès à l'enseignement supérieur (Université, STS et CPGE)

	1959	*1975*	*1982*	*1993*
Cadres Sup.	43,8	80,2	82,7	96,3
Cadres Moyens	22,9	35,2	34,2	41,1
Patrons	11,0	21,4	21,4	30,5
Employés	7,8	24,2	25,2	36,3
Agric.	2,2	9,2	12,1	16,8
Ouvriers	0,8	4,6	6,9	13,2
Ensemble	7,4	18,0	20,5	33,8

Evolution des accès à l'enseignement supérieur. Ecarts à la moyenne.



Evolution des écarts entre les cadres supérieurs et les autres catégories Enseignement supérieur 1959-1993



des années soixante et la plus récente est patente : il y a du rattrapage dans le premier cas, les taux logistiques forts se croissent leur suprématie, en réalisant un sans faute. L'écart entre les enfants d'ouvriers et les enfants de cadres,

Taux logistique d'accès annuel à l'enseignement supérieur 1959-1993

	Période 1959-1975	*Période 1975-1982*	*Période 1982-1993*
Cadres sup	4,5	1,0	6,7
moyens	1,6	-0,3	1,2
Patrons	2,2	0,0	1,9
Employés	3,6	0,3	2,1
Agri	4,0	1,9	1,5
Ouvriers	5,0	2,6	2,8
Ensemble	2,7	1,0	2,7

rencontrant dans les catégories les moins bien pourvues et il y a au contraire une distance creusée dans la seconde.

Si l'on prend en compte les deux extrêmes sociologiques de l'enseignement supérieur que sont les STS et les CPGE on précise l'évolution.

La particularité de l'évolution des classes supérieures est encore plus nette, de même que le creusement des écarts, alors que les autres catégories se rapprochent du point moyen.

En tenant compte du développement des portions les moins visibles du système, on voit que la première période est marquée par une progression simultanée des enfants de cadres et des enfants d'ouvriers, avec un léger avantage pour ces derniers. Dans la seconde période, où la croissance globale est très modérée, l'écart tend encore à se tasser légèrement; mais, dans la dernière période, les cadres supérieurs accroissent leur suprématie, en réalisant un sans faute. L'écart entre les enfants d'ouvriers et les enfants de cadres, après s'être réduit jusqu'en 1975, de 2,01 à 1,92 puis 1,81 s'établit à nouveau à son niveau initial : 2,23. Cela est dû à la croissance tout à fait exceptionnelle qui concerne les catégories supérieures. Entre 1959 et 1993, les enfants de cadres ont semé tout le monde.

Voilà les déductions, peut-être les élucubrations, qui sont liées à un mode d'approche particulier de la comparaison de pourcentages. Bien sûr, je suis prêt à reconsidérer la question et à refaire tous les calculs. Et j'attends les suggestions de l'ami méthodologue, avec une certaine anxiété. Car si l'on ne sait pas résoudre ce problème là, il ne me semble pas très utile de faire de la sociologie.

Amitiés,
Roger Establet